

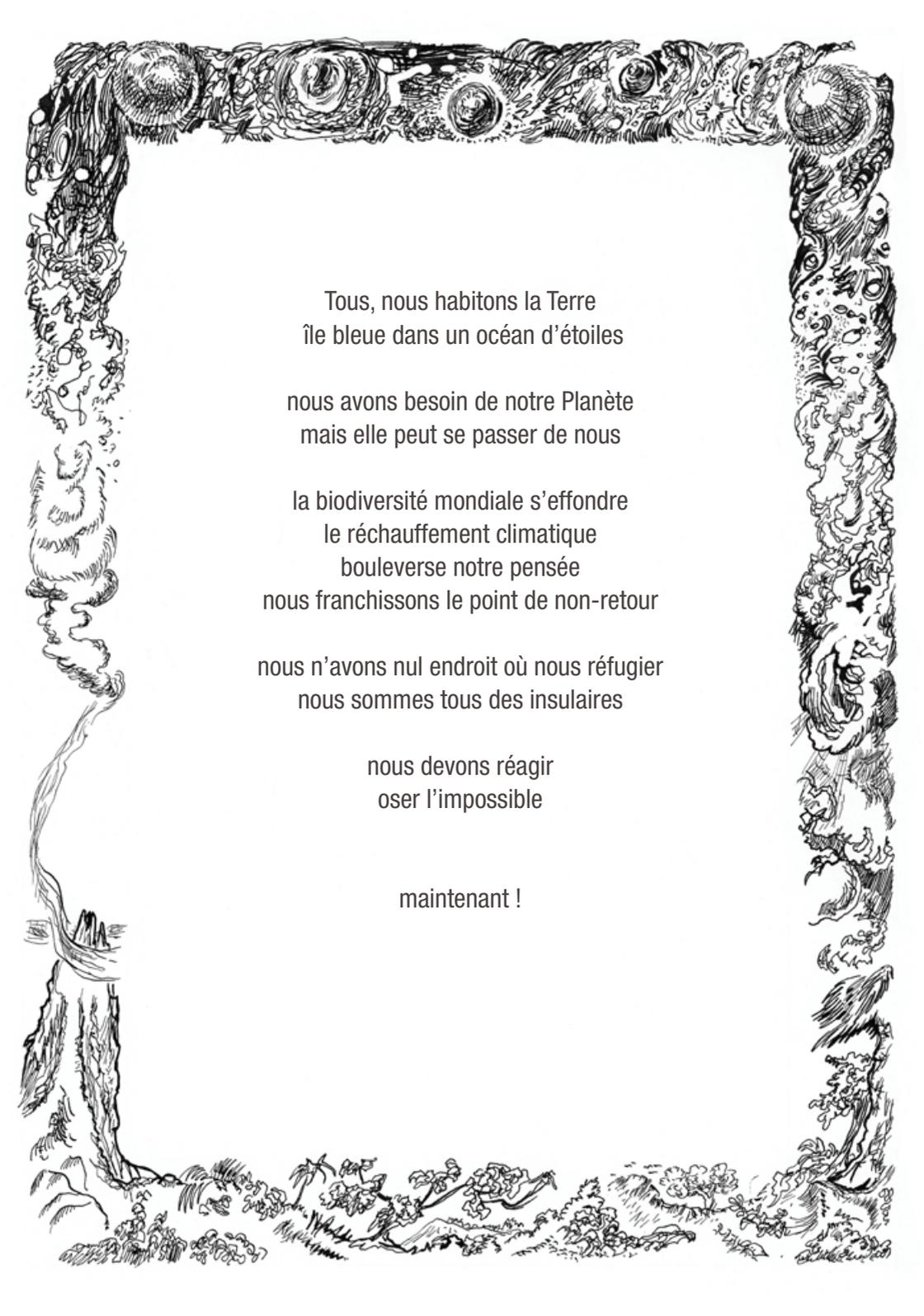
LA FORÊT VIVANTE DE SARAYAKU

Une édition Frontière de Vie - Belgique / Youth for Climate

4 peintures sur cercles de bois :
Enfant amazonien de Vink, le Colibri de Jeannine Nouwen,
les cercles dans la forêt de Kathleen Delannoy, Jessica Tara

Une collection de 25 peintures sur cercles en bois a été créée et est vendue
au profit de la Frontière de Vie de Sarayaku

A voir sur You Tube : « Kawsak Sacha », musique Jean Kowalski.
faire offre à info@frontieredevie.net



Tous, nous habitons la Terre
île bleue dans un océan d'étoiles

nous avons besoin de notre Planète
mais elle peut se passer de nous

la biodiversité mondiale s'effondre
le réchauffement climatique
bouleverse notre pensée
nous franchissons le point de non-retour

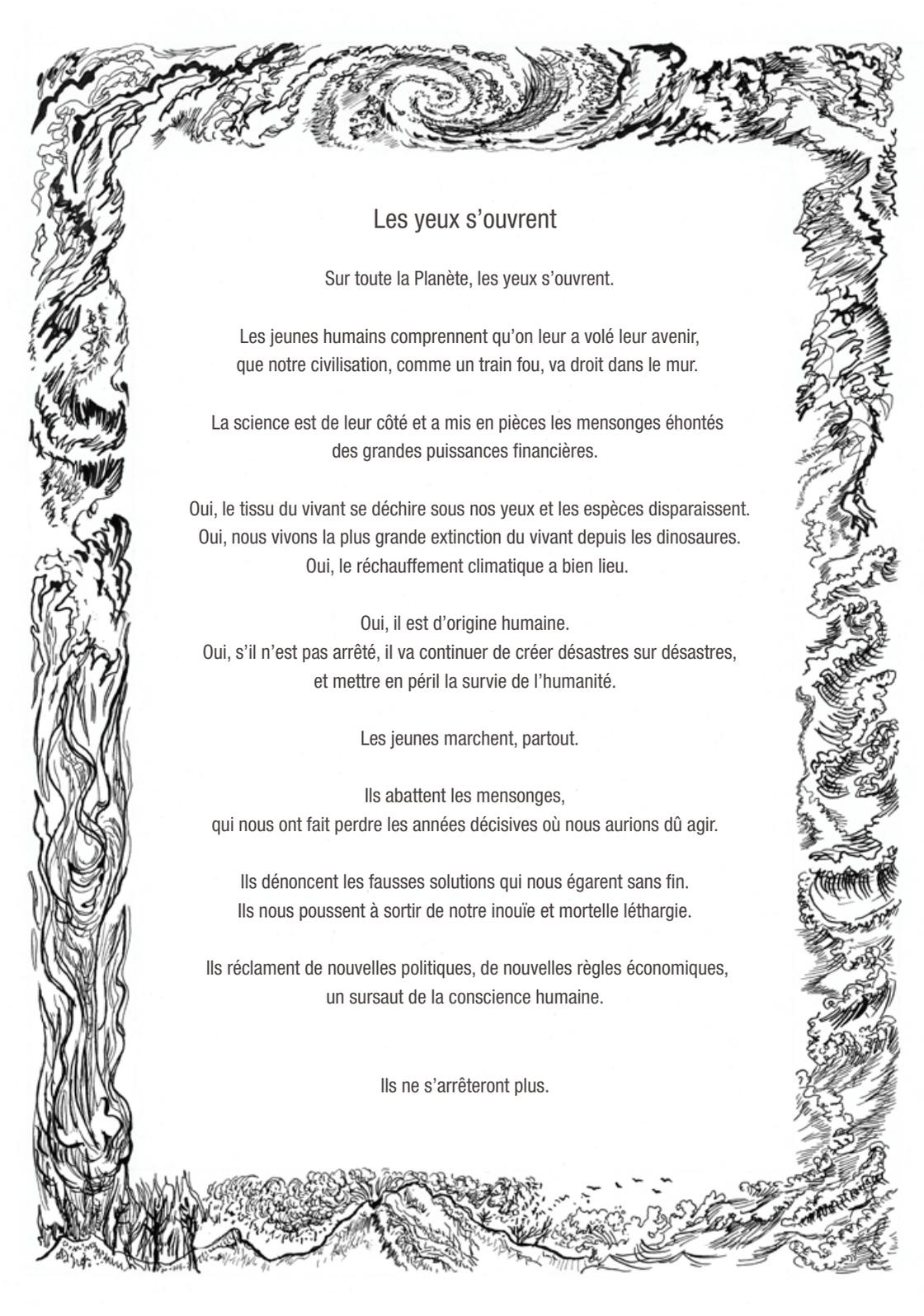
nous n'avons nul endroit où nous réfugier
nous sommes tous des insulaires

nous devons réagir
oser l'impossible

maintenant !



Photos : les jeunes dans la rue, dans le monde
Greta – Adélaïde – Anuna
(fournies par Youth of Climate, libres de droits)



Les yeux s'ouvrent

Sur toute la Planète, les yeux s'ouvrent.

Les jeunes humains comprennent qu'on leur a volé leur avenir,
que notre civilisation, comme un train fou, va droit dans le mur.

La science est de leur côté et a mis en pièces les mensonges éhontés
des grandes puissances financières.

Oui, le tissu du vivant se déchire sous nos yeux et les espèces disparaissent.

Oui, nous vivons la plus grande extinction du vivant depuis les dinosaures.

Oui, le réchauffement climatique a bien lieu.

Oui, il est d'origine humaine.

Oui, s'il n'est pas arrêté, il va continuer de créer désastres sur désastres,
et mettre en péril la survie de l'humanité.

Les jeunes marchent, partout.

Ils abattent les mensonges,
qui nous ont fait perdre les années décisives où nous aurions dû agir.

Ils dénoncent les fausses solutions qui nous égarent sans fin.

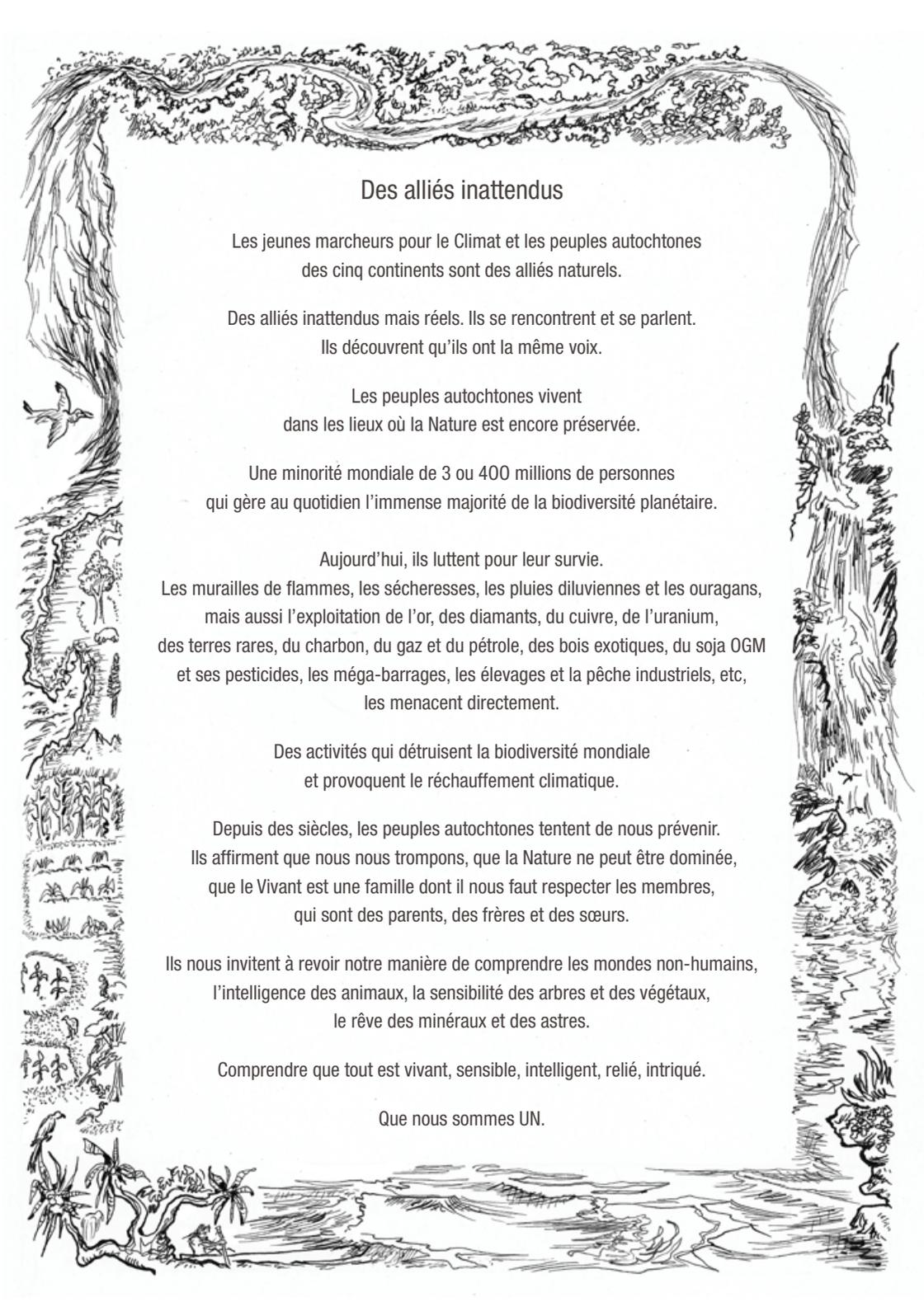
Ils nous poussent à sortir de notre inouïe et mortelle léthargie.

Ils réclament de nouvelles politiques, de nouvelles règles économiques,
un sursaut de la conscience humaine.

Ils ne s'arrêteront plus.

Peinture Antoine sur thème des peuples autochtones en colère
dans le monde, incluant au centre la phrase :

Nous sommes UN



Des alliés inattendus

Les jeunes marcheurs pour le Climat et les peuples autochtones
des cinq continents sont des alliés naturels.

Des alliés inattendus mais réels. Ils se rencontrent et se parlent.
Ils découvrent qu'ils ont la même voix.

Les peuples autochtones vivent
dans les lieux où la Nature est encore préservée.

Une minorité mondiale de 3 ou 400 millions de personnes
qui gère au quotidien l'immense majorité de la biodiversité planétaire.

Aujourd'hui, ils luttent pour leur survie.
Les murailles de flammes, les sécheresses, les pluies diluviennes et les ouragans,
mais aussi l'exploitation de l'or, des diamants, du cuivre, de l'uranium,
des terres rares, du charbon, du gaz et du pétrole, des bois exotiques, du soja OGM
et ses pesticides, les méga-barrages, les élevages et la pêche industriels, etc,
les menacent directement.

Des activités qui détruisent la biodiversité mondiale
et provoquent le réchauffement climatique.

Depuis des siècles, les peuples autochtones tentent de nous prévenir.
Ils affirment que nous nous trompons, que la Nature ne peut être dominée,
que le Vivant est une famille dont il nous faut respecter les membres,
qui sont des parents, des frères et des sœurs.

Ils nous invitent à revoir notre manière de comprendre les mondes non-humains,
l'intelligence des animaux, la sensibilité des arbres et des végétaux,
le rêve des minéraux et des astres.

Comprendre que tout est vivant, sensible, intelligent, relié, intriqué.

Que nous sommes UN.



Peinture Antoine d'un amazonien empêtré dans les tuyauteries de pétrole



Sarayaku, le peuple du milieu du jour

Sarayaku est un peuple de 1400 personnes environ :
hommes, femmes, enfants, répartis sur 7 villages au cœur de la forêt primaire.
Au pied de la cordillère des Andes, en Equateur.
Avec le soleil au zénith.

Et du pétrole sous les pieds.
Sarayaku est en lutte permanente pour sa survie depuis 50 ans.

Moment où les compagnies pétrolières ont commencé à soutirer « l'or noir »
de la forêt amazonienne, lui faisant franchir en pipeline la cordillère des Andes
pour l'emporter vers les pays occidentaux.

Une catastrophe sociale et écologique sans précédent frappa cette zone du monde
dans l'indifférence générale. Des millions d'hectares de forêt primaire furent
pollués par les résidus toxiques de l'exploitation, les rivières furent souillées,
les populations locales atteintes de maladies graves.

Plus d'un tiers de la forêt amazonienne de ce pays fut ainsi sacrifié
en quelques années. Le désastre n'était pas seulement dû au pompage
des grandes puissances mondiales (américaines, européennes, asiatiques)
mais aussi à une forte corruption des dirigeants nationaux
et des grosses entreprises familiales.

Les nappes commencèrent à s'épuiser.
Acculé par ses dettes, le gouvernement équatorien mit alors
sur le marché mondial à peu près tout ce qui lui restait de forêt.

Sarayaku était sur le chemin.
Il résista, mit dehors une compagnie pétrolière qui tentait de s'implanter
sur son territoire, porta plainte contre son gouvernement à la CIDH
(Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme)
et, contre toute attente, gagna la bataille juridique.





Photos Frontière de Vie, la pépinière, les arbres, les plantations, l'arbre en fleurs.



Sarayaku décida alors d'entourer les 135 000 hectares de son territoire par de grands cercles d'arbres à fleurs de couleurs.

Des arbres qui deviendraient des géants et seraient visibles du ciel.

Un chemin de fleurs, inspiré par un vieux chant chamanique, qui aurait pour tâche de réveiller la population mondiale.

Aussi de lui redonner espoir et la force d'agir.
Les plantations commencèrent en 2005 et, depuis, ne se sont jamais arrêtées :

« Le visiteur pourra apprécier la beauté du Kawsak Sacha et la présence vivante de la Terre Mère par ce manteau de fleurs multicolores.

Il pourra également engager un dialogue avec les êtres qui composent la Forêt Vivante.

De cette façon, le Chemin de Fleurs ouvre un forum permanent de communication entre les êtres, qui aidera le monde entier à en revenir à la conception originelle de la Terre Mère comme étant notre foyer commun ».

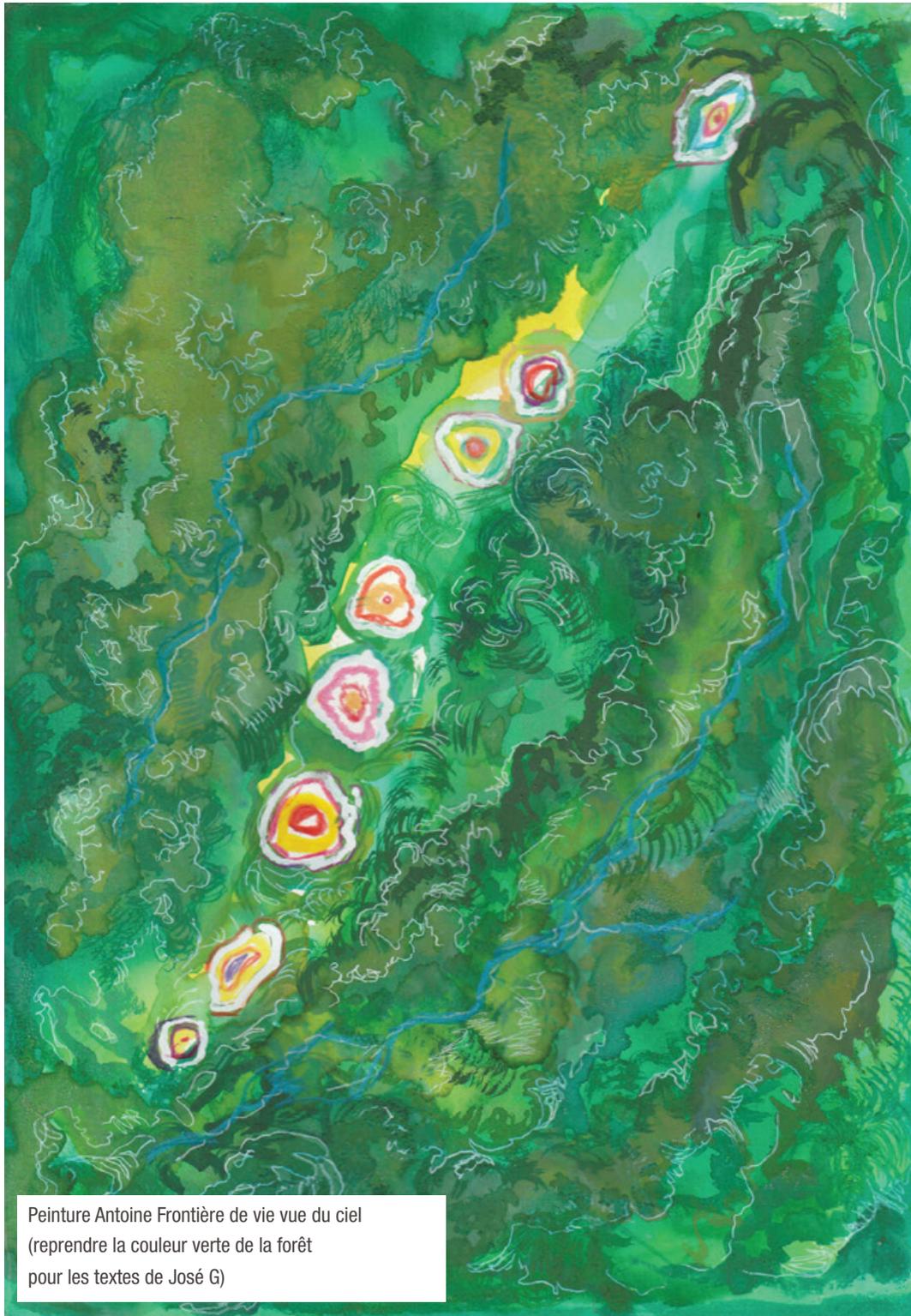
(José Gualinga - Sarayaku)

Aujourd'hui, la Frontière de Vie est plantée et entretenue sur une centaine de kilomètres, soit plus de la moitié du trajet prévu initialement.

Les premiers arbres plantés sont devenus grands et doivent fleurir prochainement.

« C'est un message envoyé au monde entier pour réactiver la conscience et toucher la pensée de l'être humain, pour le pousser à réfléchir sur la relation étroite qui existe entre les Droits humains et les Droits de la Nature. »

(José Gualinga - Sarayaku)



Peinture Antoine Frontière de vie vue du ciel
(reprendre la couleur verte de la forêt
pour les textes de José G)



Un symbole de paix pour l'humanité

« Le Grand Chemin Vivant de Fleurs », aussi appelé chez nous la « Frontière de Vie », deviendra prochainement le plus grand symbole de paix de l'histoire de l'humanité. Il nous rappellera qu'il faut certes replanter des arbres partout sur la Planète mais d'abord chérir ceux qui existent !

Ainsi, les 3000 arbres plantés pour la « Frontière » en protégeront les millions qui y vivent depuis des temps immémoriaux.

Le Chemin de Fleurs, vu du ciel, deviendra un jour visible du globe entier. Il dira que l'Amazonie est sacrée, habitée, vivante.

Il nous dira que les temps sont venus de nous réunir, de cesser la guerre contre la Nature et contre nous-mêmes :

« Par la beauté de la fleur éphémère, le Chemin de Fleurs signifie la fragilité de la vie et la fertilité de la Forêt Vivante qu'il entoure et protège. »

(José Gualinga - Sarayaku)

Il nous rappellera que, sur cette Terre, existe un peuple visionnaire qui a réalisé l'impossible.

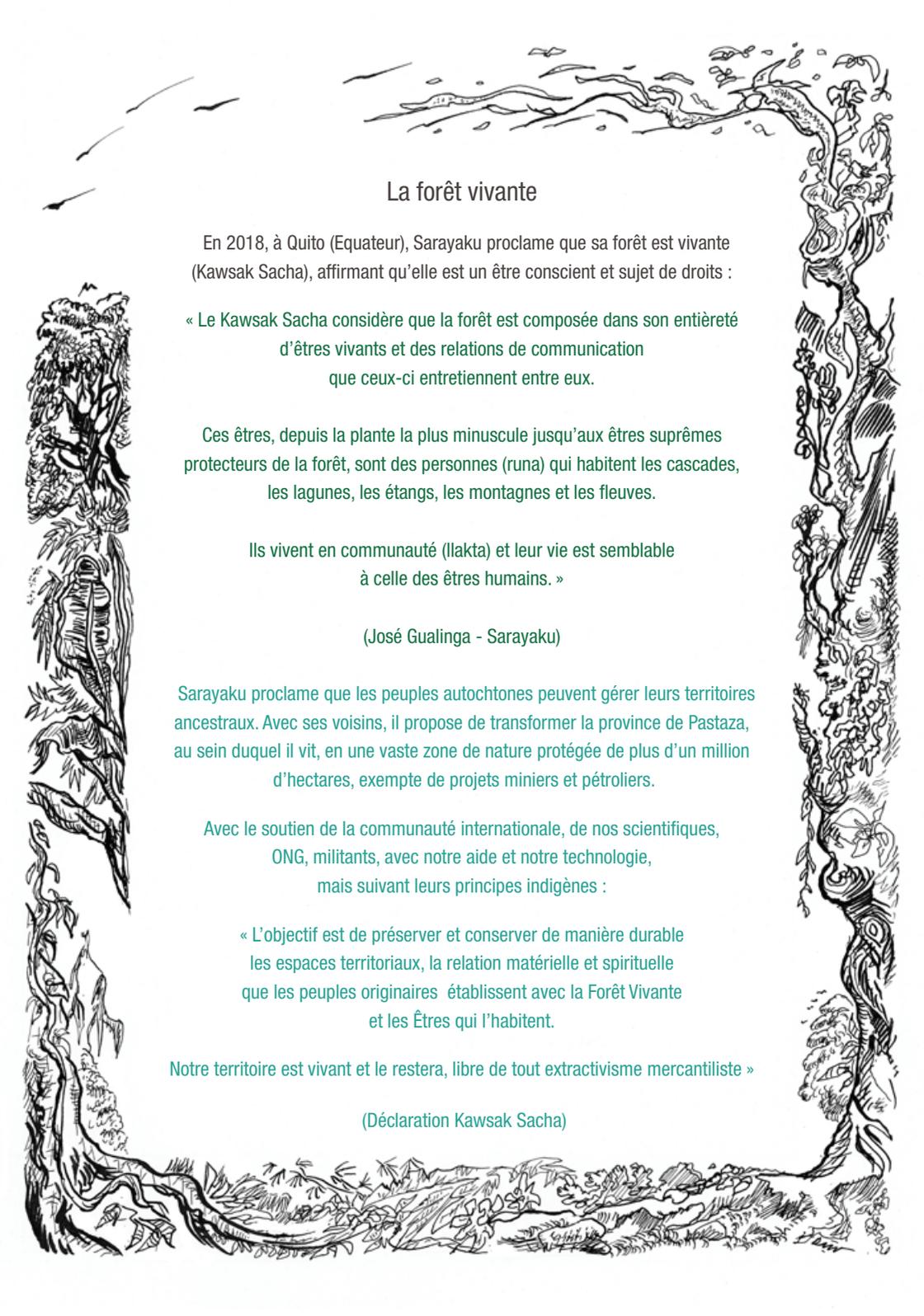
Il sera un message universel de paix, à jamais inscrit sur une île Planète au cœur d'un océan d'étoiles.

Nous sommes une seule humanité. Il nous faut agir.

Maintenant !



Photos proclamation « Forêt Vivante » à Quito



La forêt vivante

En 2018, à Quito (Equateur), Sarayaku proclame que sa forêt est vivante (Kawsak Sacha), affirmant qu'elle est un être conscient et sujet de droits :

« Le Kawsak Sacha considère que la forêt est composée dans son entièreté d'êtres vivants et des relations de communication que ceux-ci entretiennent entre eux.

Ces êtres, depuis la plante la plus minuscule jusqu'aux êtres suprêmes protecteurs de la forêt, sont des personnes (runa) qui habitent les cascades, les lagunes, les étangs, les montagnes et les fleuves.

Ils vivent en communauté (Ilakta) et leur vie est semblable à celle des êtres humains. »

(José Gualinga - Sarayaku)

Sarayaku proclame que les peuples autochtones peuvent gérer leurs territoires ancestraux. Avec ses voisins, il propose de transformer la province de Pastaza, au sein duquel il vit, en une vaste zone de nature protégée de plus d'un million d'hectares, exempte de projets miniers et pétroliers.

Avec le soutien de la communauté internationale, de nos scientifiques, ONG, militants, avec notre aide et notre technologie, mais suivant leurs principes indigènes :

« L'objectif est de préserver et conserver de manière durable les espaces territoriaux, la relation matérielle et spirituelle que les peuples originaires établissent avec la Forêt Vivante et les Êtres qui l'habitent.

Notre territoire est vivant et le restera, libre de tout extractivisme mercantiliste »

(Déclaration Kawsak Sacha)



Deux pleines pages de photos (libres de droits):
voyages en Amériques de Greta, Anuna, Adélaïde
(catamaran, voilier, contacts peuples autochtones)



Les jeunes en marche pour le Climat rencontrent les peuples amérindiens au Nord et au Sud des Amériques

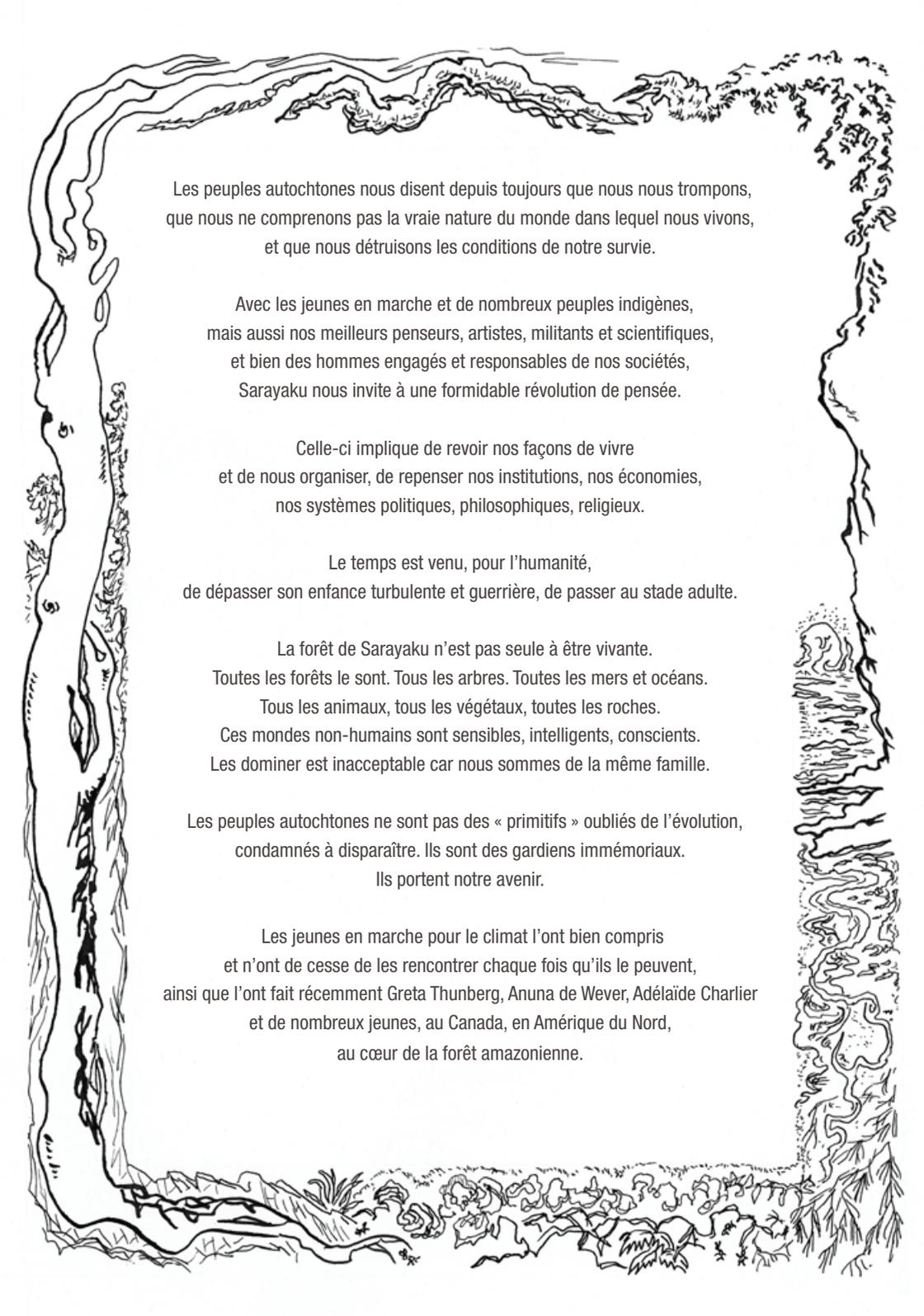


Photo Adélaïde et Anita (jeune amazonienne du Xingu)

Texte d'Adélaïde (20 lignes) sur rencontre et espoirs

Photo Greta rencontre peuple autochtone Amériques ou Canada

Texte de Greta (20 lignes) sur rencontre et espoirs



Les peuples autochtones nous disent depuis toujours que nous nous trompons,
que nous ne comprenons pas la vraie nature du monde dans lequel nous vivons,
et que nous détruisons les conditions de notre survie.

Avec les jeunes en marche et de nombreux peuples indigènes,
mais aussi nos meilleurs penseurs, artistes, militants et scientifiques,
et bien des hommes engagés et responsables de nos sociétés,
Sarayaku nous invite à une formidable révolution de pensée.

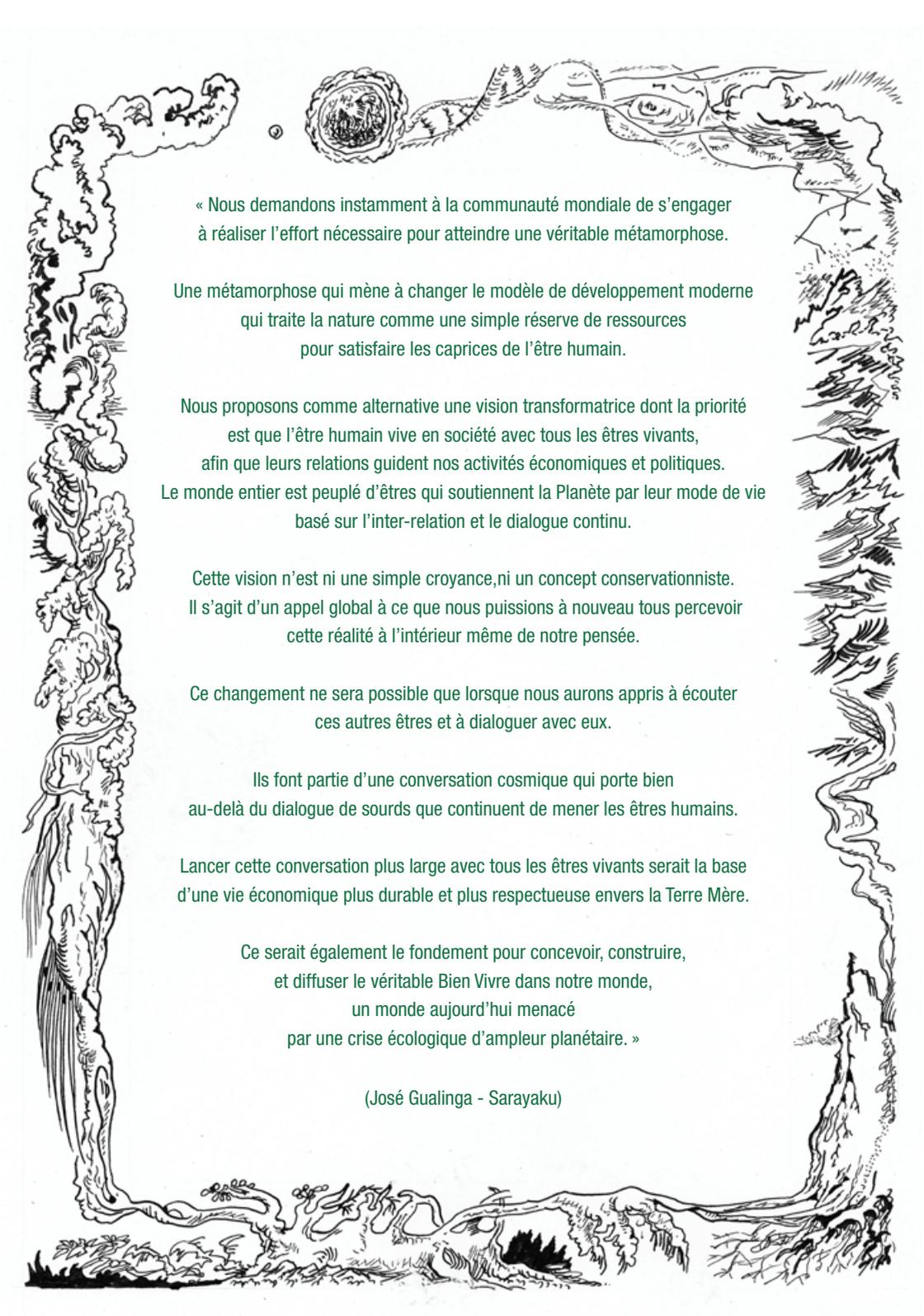
Celle-ci implique de revoir nos façons de vivre
et de nous organiser, de repenser nos institutions, nos économies,
nos systèmes politiques, philosophiques, religieux.

Le temps est venu, pour l'humanité,
de dépasser son enfance turbulente et guerrière, de passer au stade adulte.

La forêt de Sarayaku n'est pas seule à être vivante.
Toutes les forêts le sont. Tous les arbres. Toutes les mers et océans.
Tous les animaux, tous les végétaux, toutes les roches.
Ces mondes non-humains sont sensibles, intelligents, conscients.
Les dominer est inacceptable car nous sommes de la même famille.

Les peuples autochtones ne sont pas des « primitifs » oubliés de l'évolution,
condamnés à disparaître. Ils sont des gardiens immémoriaux.
Ils portent notre avenir.

Les jeunes en marche pour le climat l'ont bien compris
et n'ont cessé de les rencontrer chaque fois qu'ils le peuvent,
ainsi que l'ont fait récemment Greta Thunberg, Anuna de Wever, Adélaïde Charlier
et de nombreux jeunes, au Canada, en Amérique du Nord,
au cœur de la forêt amazonienne.



« Nous demandons instamment à la communauté mondiale de s'engager à réaliser l'effort nécessaire pour atteindre une véritable métamorphose.

Une métamorphose qui mène à changer le modèle de développement moderne qui traite la nature comme une simple réserve de ressources pour satisfaire les caprices de l'être humain.

Nous proposons comme alternative une vision transformatrice dont la priorité est que l'être humain vive en société avec tous les êtres vivants, afin que leurs relations guident nos activités économiques et politiques. Le monde entier est peuplé d'êtres qui soutiennent la Planète par leur mode de vie basé sur l'inter-relation et le dialogue continu.

Cette vision n'est ni une simple croyance, ni un concept conservacionniste. Il s'agit d'un appel global à ce que nous puissions à nouveau tous percevoir cette réalité à l'intérieur même de notre pensée.

Ce changement ne sera possible que lorsque nous aurons appris à écouter ces autres êtres et à dialoguer avec eux.

Ils font partie d'une conversation cosmique qui porte bien au-delà du dialogue de sourds que continuent de mener les êtres humains.

Lancer cette conversation plus large avec tous les êtres vivants serait la base d'une vie économique plus durable et plus respectueuse envers la Terre Mère.

Ce serait également le fondement pour concevoir, construire, et diffuser le véritable Bien Vivre dans notre monde, un monde aujourd'hui menacé par une crise écologique d'ampleur planétaire. »

(José Gualinga - Sarayaku)



Photos arbres d'Esneux, arbre de Pairi Daiza, pirogue bassin de la Villette

Sarayaku est chez nous !

Au Musée de l'Homme de Paris

Kindy Challwa, une magnifique pirogue sculptée de près de 10 mètres de long, y est actuellement visible. Elle y fut apportée par Sarayaku lors de la COP 21 de Paris en 2015, mise à l'eau sur le bassin de la Villette puis exposée au pavillon des Peuples autochtones au Bourget.

Pirogue messagère et considérée par le peuple de Sarayaku comme un être vivant.

Au cœur du parc Pairi Daiza

Le Parc a soutenu la production du film *Le Chant de la Fleur*.
Il a offert au peuple de Sarayaku un platane remarquable, taillé autrefois en forme de candélabre par les moines de Casteau.

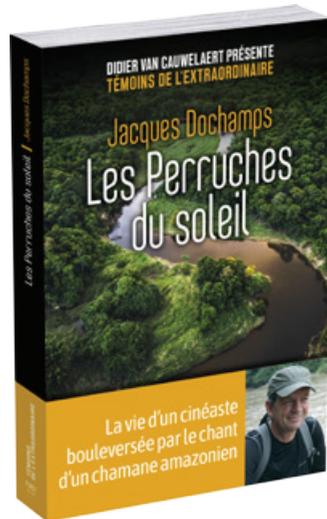
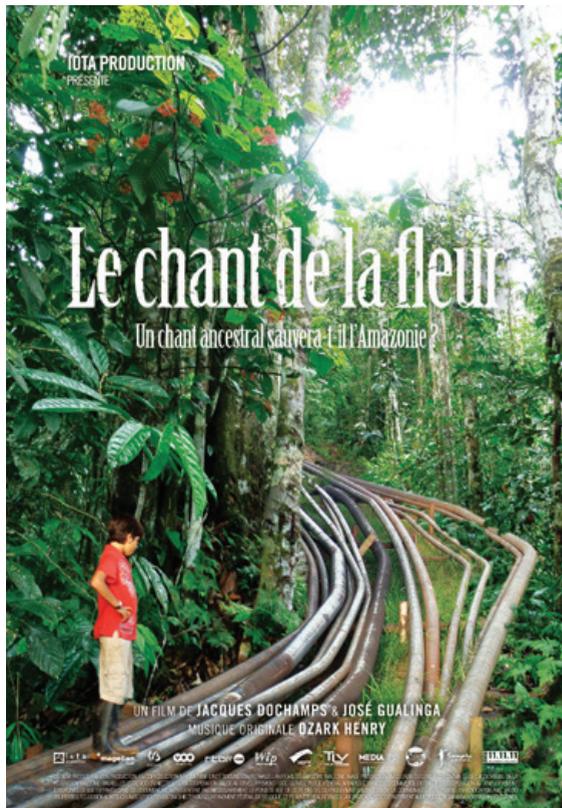
Une énorme pierre, au pied de l'arbre, soutient Sarayaku en trois langues.

Dans la boucle de l'Ourthe de la commune d'Esneux

Dans ce site paysager remarquable, l'association locale Vert et Vie a planté une ligne de 31 arbres fruitiers, dont les floraisons seront un jour visibles depuis le haut de la proche Roche au Faucons.

Les arbres d'Esneux sont reliés à Pinkullu Sacha, 34e espace de la Frontière de Vie de Sarayaku, le long de la rivière Bobonaza.

Bien d'autres arbres ont été plantés en lien avec Sarayaku dans différents lieux, dont la commune de Bèche (Vielsalm), l'éolienne des enfants de Houyet, la péniche Légia (Liège), la Crolire (Gaume), un chemin protégé de Bruxelles, une ancienne usine de Charleroi, l'Alliance Française de Quito, en France, etc.



Le DVD « Chant de la fleur », le livre « Perruches du soleil »,
la pirogue Kindy Challwa dans la rivière Bobonaza, Sabine et
Adrien Joveneau, concert à la brasserie Sauvenière avec Sacha Toorop,
projection film au Parc, Pascal Claude et Jacques Dochamps etc

Sarayaku dans notre monde culturel

Il est impossible de citer tous les lieux, tous les événements (conférences, concerts, expositions), toutes les associations, tous les sites internet, tous les articles de presse, les livres, les interviews ou les émissions radios ou téléés, en francophonie ou ailleurs, qui soutiennent ou ont soutenu Sarayaku.

Des recherches sur Internet, Google, Ecosia, You Tube, Facebook, etc vous ouvriront bien des portes.

Citons néanmoins :

Le Chant de la Fleur

Film de 61', de Jacques Dochamps et José Gualinga,
tourné à Sarayaku et sorti en 2013 (RTBF, WIP) Grands prix à Montréal et Lyon.
Commande à www.iotaproduction.be/film/le-chant-de-la-fleur

Kawsak Sacha, une pirogue pour la vie

Film d'Eriberto Gualinga, cinéaste de Sarayaku, présenté et primé dans de nombreux festivals. Il retrace l'histoire de la pirogue Kindy Challwa, de sa conception dans la forêt à son arrivée à la COP 21 de Paris. Disponible sur You Tube, ainsi que de nombreux autres films d'Eriberto (Soy defensor de la Selva, Les descendants du jaguar etc - Selvas Producciones)

Sabine Bouchat, la Belge du Bout du Monde Reportage vidéo d'Adrien Joveneau de 26'.
Portrait de la Belge qui vit à Sarayaku, lauréate 2018 des Belges du Bout du Monde (RTBF Auvio, la Une)

Les Perruches du soleil

Livre de Jacques Dochamps (éditions First, Paris, les Témoins de l'extraordinaire)
Biographie qui retrace la rencontre entre José Gualinga et Jacques Dochamps.
Salué par la princesse Esmeralda, Didier van Cauwelaert, Edmond Blattchen, Adrien Joveneau etc.
Accessible dans toutes les librairies francophones.

Aussi sur You Tube : « Forêt Vivante »

Vidéo artistique réalisée par le peintre liégeois Antoine Demant, sur une musique de Sacha Toorop.

Entendez-vous la Terre qui chante ?

Rencontre entre Jacques Dochamps et Steve Bottacin au Point Culture de Liège « Sonnez les matines »

et sur Auvio (RTBF podcast, la Première) : « Et dieu dans tout ça »

Interview de Jacques Dochamps et Jean-Paul Dessy, par Pascal Claude

Cette publication est soutenue par (hypothèse !!!!!)

Good Planète / Fondation Nature et Homme / Greenpeace / Youth for Climate /
La Coalition Climat – Cncd / L'éolienne des enfants de Houyet / Vert et Vie Esneux / Fondation Yves Rocher /
Fondation Arbres de Vie / Association Wallonne pour l'Air et le Climat

(espace réservé...)

Les auteurs du livret

Jacques Dochamps

Cinéaste, écrivain, réalisateur de la télévision belge,
Président de Frontière de vie – Belgique

José Gualinga

Directeur du département des nationalités indigènes du canton de Pastaza,
Ex-président du peuple de Sarayaku,
Président du groupe Atayak qui plante et gère la Frontière de Vie

Adélaïde Charlier et Greta Thunberg
Activistes Youth for Climate

Antoine Demoulin, dit parfois Demant
Peintre ébloui

Pierre Dederix
graphiste



Le dessin de Patricia G

Suivez l'actualité de Sarayaku,
formons un immense réseau de soutien

en espagnol sur www.sarayaku.org
en français sur www.frontieredevie.net

Soutenez le groupe Atayak de Sarayaku et ses projets :

BE03 5230 4151 6984
(Triodos Belgique)

Restons reliés

Merci !

(photo regard don Sabino)

*« Vous serez comme ces arbres pleins de fleurs
et vos idées ne pourront être détruites »*

Don Sabino Cuji Gualinga – Yachak du peuple de Sarayaku



(photo regard Greta)

*« Nous avons commencé à nettoyer votre désastre.
Et nous ne nous arrêterons pas
tant que nous n'aurons pas fini. »*

Greta Thunberg – activiste suédoise pour le climat

Ce livret est vendu au profit de la Frontière de Vie de Sarayaku.